

DISCOURS

de Monsieur Sébastien LECORNU, ministre des armées

Prise d'armes à l'occasion des 40 ans de l'attentat du Drakkar

Cour des Invalides, Paris, le 23 octobre 2023

Madame la ministre,

Mesdames et messieurs les ambassadeurs,

Mesdames et messieurs les parlementaires,

Mon général, monsieur le chef d'état-major des armées,

Monsieur le délégué général à l'armement,

Monsieur le secrétaire général pour l'administration,

Messieurs les chefs d'état-major d'armées,

Officiers généraux, officiers, sous-officiers, officiers mariniers,
soldats, marins et aviateurs,

Personnels civils de la défense,

Mesdames et messieurs, parents et proches des 58 chasseurs
parachutistes morts pour la France dans l'attentat du Drakkar,

Mesdames et messieurs les anciens combattants et portes drapeaux,

Mesdames et messieurs,

Beyrouth, dimanche 23 octobre 1983, il est 6 heures et 20 minutes...

Au petit jour de ce dimanche d'automne, la détonation qui vient de frapper l'aéroport réveille les chasseurs parachutistes du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes, installés dans l'immeuble du Drakkar. Dans ce pays où la douceur levantine a laissé place depuis plusieurs mois à la fièvre de la guerre, les soldats français, américains, britanniques et italiens de la Force multinationale de sécurité à Beyrouth dorment depuis plusieurs nuits l'arme au pied du lit.

La tension n'avait cessé de croître au cours des derniers jours, et les services de renseignement du 7^{ème} bureau avaient donné l'alerte d'une menace importante pour les postes militaires français. Les chasseurs parachutistes du 1^{er} et du 9^{ème} régiment de chasseurs parachutistes cantonnés – précairement – sur les huit étages de l'immeuble du Drakkar ont passé la nuit en tenue de combat, prêts à bondir de leur lit. Pourtant, la nuit fut calme, comme un interlude de quiétude dans le tumulte de cette guerre qui n'en finit pas de reprendre, ravivée par le feu des bombes.

Et ce matin-là, la guerre s'invita à nouveau dans Beyrouth, réveillant la ville d'une sourde détonation.

Personne ne le sait encore, mais 241 marines américains sont morts dans cette explosion, qui uniront bientôt leur destin à ceux de nos soldats français.

Au Drakkar, c'est un branlebas de combat qui s'engage dans la torpeur du matin.

Les sentinelles montent quatre à quatre vers la terrasse observatoire du 8^{ème} étage pour identifier le lieu de l'explosion : elles aperçoivent au loin l'immense panache de fumée qui émane de l'aéroport et devinent que leurs frères d'armes américains ont été ciblés.

A chaque étage, les soldats s'équipent, sautant hors du lit pour enfiler leur gilet pare-balles et prendre leurs armes.

Malheureusement il est déjà trop tard.

Dans l'agitation, tout s'arrête...

... un bruit sourd étourdit...

... une lumière blanche aveugle...

Et le sol se dérobe sous les pieds de nos 73 soldats, glissant sur des dalles éventrées qui s'affaissent, se percutent, se brisent et enfin s'amoncellent en un amas funeste.

A nouveau le silence... dans un nuage, la poussière retombe lentement sur le Drakkar, recouvrant tout, comme d'un linceul que rougira bien vite le sang de cinquante-huit Français.

Mesdames et messieurs,

Quarante années après, souvenons-nous du sacrifice de ces 58 chasseurs parachutistes tombés là-bas au Liban, emportés par une explosion sans pouvoir combattre pour se défendre.

Saluons le courage et inclinons-nous devant les souffrances des 15 rescapés de cet attentat, sur les 73 chasseurs parachutistes qui étaient cantonnés au Drakkar. Écoutons-les nous transmettre la mémoire de leurs camarades partis pour servir la France, et morts en braves pour nos couleurs.

Je veux les saluer très humblement dans cette cour des Invalides, où la Nation s'est recueillie devant les 58 cercueils de leurs camarades. Ils ont laissé une part d'eux-mêmes ce 23 octobre 1983 à Beyrouth, les marquant irrémédiablement dans leur chair ou dans leur esprit. Je veux leur dire aujourd'hui combien la Nation leur demeure reconnaissante.

Mesdames et messieurs,

Rappelons-nous de l'onde de choc et de la peine qui a envahi le pays ce 23 octobre 1983, jusqu'à cette cérémonie dont l'image reste à jamais gravée dans la conscience collective de notre Nation : de ces 58 cercueils tendus de bleu, de blanc et de rouge, s'avançant au pas lent d'une marche funèbre pour emmener leur funeste cortège reposer enfin en paix.

Inclinons-nous devant la douleur des familles, que nous entourons aujourd'hui pour pénétrer à nouveau dans cette cour où elles ont versé jadis tant de larmes. Les années ont peut-être apaisé leur peine, sans jamais toutefois l'effacer.

Rendons hommage enfin, aux 2 000 soldats français partis défendre la paix dans les rues de Beyrouth, « pour des enfants qui souffraient », sur qui « des orages d’acier se sont déchainés », mais qui – comme le dit le chant de Ceux du Liban – « vivaient pour le même horizon », pour servir la paix, pour servir la France.

Mesdames et Messieurs,

Dans notre temps, où ressurgit le tumulte de la guerre au Levant, je veux avoir une pensée pour tous nos militaires, qui, depuis des décennies sont partis défendre cette terre qui a tant de fois tremblé du grondement de la guerre.

L’Histoire lie les destins de la France et du Liban, depuis 1860, puis avec la proclamation du Grand Liban en 1920, le passage du général de Gaulle en 1929, dans ce pays dont il disait en son temps « que la France avait la garde » et enfin dans l’histoire plus récente avec l’intervention de nos armées qui y défendent la paix depuis 1978 sous mandat des Nations Unies.

126 militaires français sont morts au Liban depuis cette date.

Nos deux pays sont liés par le sang versé, et par les destins de femmes et d'hommes franco-libanais qui lient nos deux rives de la Méditerranée de leur talent et de ces deux cultures qui se mêlent en eux. Plus encore, nos deux pays sont soudés, dans l'adversité comme dans les années de paix de cette Nation qui a tant de fois étonné le monde.

Ces liens sont indéfectibles nous engageant envers le Liban où vivent tant de nos compatriotes, où se parle un français soyeux et chantant et où les regards se tournent vers notre pays, qu'on appelle là-bas « notre mère la France », lorsque les temps sont durs.

Depuis plus de 40 ans, notre pays témoigne de sa résolution à honorer les liens d'amitié qui nous lient au peuple libanais. En restant fidèle à son histoire et à ses engagements, la France ne défend pas autre chose que la paix.

Cette histoire, des milliers de militaires français l'ont écrit depuis 1978, et nos 700 soldats qui arment toujours le contingent français de la Force intérimaire des Nations Unies au Liban continuent de l'écrire à Naqoura et à Deir Kifa.

Là-bas, des générations entières de militaires sont partis accompagner et appuyer les forces armées libanaises dans le Sud du pays, et fournir leur assistance pour aider à assurer un accès humanitaire aux populations civiles. Je veux saluer les associations d'anciens combattants en opération extérieure venues en nombre cette après-midi honorer la mémoire de leurs frères d'armes.

La mission de nos militaires français au sein de la FINUL prend aujourd'hui un nouveau tournant avec une recrudescence des hostilités autour de la frontière libano-israélienne. Nos soldats y connaissent à nouveau les nuits en alerte et les journées de patrouille sous tension. Et à l'heure de rendre hommage à leur anciens, je veux saluer leur courage dans ces journées décisives pour éviter toutes escalades.

Plus largement, je veux honorer l'engagement de tous nos militaires qui combattent la menace terroriste qui reprend pied au Sahel et au Proche et au Moyen Orient. Dans les dures missions qui leur sont confiées, ils nous protègent de ceux qui visent nos ressortissants ou nos intérêts à l'étranger, mais aussi sur notre sol national.

Comme ils l'ont toujours été, nos soldats demeurent mobilisés.

A l'image de leurs anciens tombés le 23 octobre 1983, ces 58 chasseurs parachutistes, morts pour la France au Liban.

Quarante années après, comme l'entonne le chant, « la France [continue de pleurer] ses enfants, tombés là-bas au Levant ».

Et depuis cette cour des Invalides, où la France honore les plus braves de ses soldats, laissons résonner ces mots, qui conservent la même force et renferment la même émotion :

**Honneurs aux 58 chasseurs parachutistes morts pour la France
dans l'attentat du Drakkar !**

Vive la République !

Et vive la France !